


# VÈNERIE











Reportages

# LE RALLYE SAINT-GUILLEAUME



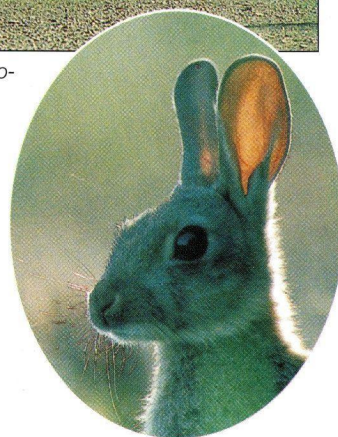




Le Maître d'Équipage Didier Elisé et la meute travaillent leur défaut. Dans son principe, la méthode au lapin est la même qu'au cerf..

## L'animal est petit... mais sa vénerie est aussi grande que les autres

Photos S. Levoye



Le veneur à pied doit être bien construit (une robuste charpente doublée d'une bonne musculature), avoir un cœur gros comme ça. Le tout doit être commandé par une bonne tête. En résumé, un gaillard comme celui-ci...

**E**crire un article sur un équipage de lapin n'est pas chose facile.

*D'abord à cause des mots eux-mêmes : lapin, équipage, peut-on associer les deux - l'importance de l'un, la modestie de l'autre, sans faire sourire ?*

*La réaction des gens à qui l'on parle naïvement de vénerie du lapin, qu'ils soient chasseurs ou qu'ils ne le soient pas, qu'ils soient tireurs ou qu'ils soient veneurs, va le plus souvent de l'incrédulité polie à la franche rigolade, en passant par le sourire discret et gentiment méprisant : « Ah ? ! Oui !*

*Et qu'est-ce que vous faites des chevaux ? » ou plus argumenté : « Découpler des chiens sur un lapin ? Mais ça donne quoi ? Deux minutes de chasse et l'animal est au trou !*

*ou bien « Un lapin, mon pauvre ! Mais moi, vous n'imaginez pas combien mon vieil épagneul a pu en coincer sous les ronces ! On n'a jamais eu besoin d'une meute pour gober un garenne ! »*

*Et vous passez, au gré de l'humeur, de vos interlocuteurs pour un mystificateur, pour un irresponsable, à tout le moins pour un farfelu. Rarement pour un veneur. Et pourtant ...*

*L'autre difficulté est que tous les gens qui connaissent (et il y en a !) ont lu l'excellent article de Marc Legendre paru dans le n°101 de Vénerie, complet, documenté, et après lequel il n'y a plus rien à ajouter !*

*La voie est donc étroite, mais nous pouvons essayer, modestement, d'apporter notre pierre à l'édifice et tenter de faire partager notre passion pour une chasse excitante, difficile, subtile, et qui n'a rien à envier à aucune autre vénerie.*



## ● A l'ombre du baron du Joncheray, rapide historique du Rallye Saint-Guillaume

**U**ne photo prise en 1978 lors d'une curée du Rallye Thiouzé résume assez bien les choses. On y voit le baron du Joncheray qui tient ses chiens sous le fouet, et un peu plus loin trois gamins passionnés qui, dans son ombre, boivent la scène des yeux. Ils ont une dizaine d'années, ils suivent déjà l'équipage depuis deux ou trois ans au moins : Didier Elisé qui prendra la tête de notre petit équipage, Valérie Roulin-Jariez, qui en sera bouton et Alain Gandon. Didier est alors au collège : «Monsieur, je ne pourrai pas venir en cours demain ! Vraiment ? - Ben oui, il faut que j'aille à Vibraye pour suivre la chasse !» (Anecdote rapportée, quinze ans plus tard, par un bouton de l'équipage des «Petits Beagles» passablement amusé... qui s'est révélé être le professeur concerné !).

## ● Le virus a été attrapé

Pendant plus de vingt ans, à pied la plupart du temps, n'empruntant que très rarement une automobile de passage, Didier Elisé suivra les laisser-courre du Rallye Thiouzé, puis ceux du Saut du Cerf, dans les massifs de Sillé-le-Guillaume ou de Vibraye. C'est là qu'il fait, à bonne école, le profond apprentissage de la vénerie : il fait le bois avec son père, il suit les chasses, il analyse le comportement des animaux, il observe le travail des chiens, les défauts, les changes, il voit faire le baron. «Ecoute et laisse faire ! Fais confiance à tes chiens.» Nous en tirons tout le bénéfice aujourd'hui.

En 1996, nous sommes quelques amis réunis par la passion de la trompe, et qui partageons celle de la chasse. L'idée de monter un équipage se fait plus forte, nous n'avons pas de vrai ter-

ritoire, le lapin s'impose, un peu par défaut il faut bien le reconnaître. «Il sera toujours temps de voir plus grand quand on se sera fait la main.» Aujourd'hui, il n'est plus du tout question de changer !

## ● Les chiens

«Des Beagles ? Vous aurez du mal à les avoir vraiment en meute ! Ca court partout ! C'est trop indépendant !... C'est trop cabochard !» Sans doute, mais nous voulons des Beagles (un peu pour la robe tricolore, bien sûr !), des



Qui dira que le Beagle est moins discipliné que le chien d'ordre ? Un homme devant, un autre derrière, un joli paquet de chiens bien groupé entre eux : c'est comme à la parade.



## LE RALLYE SAINT GUILLAUME

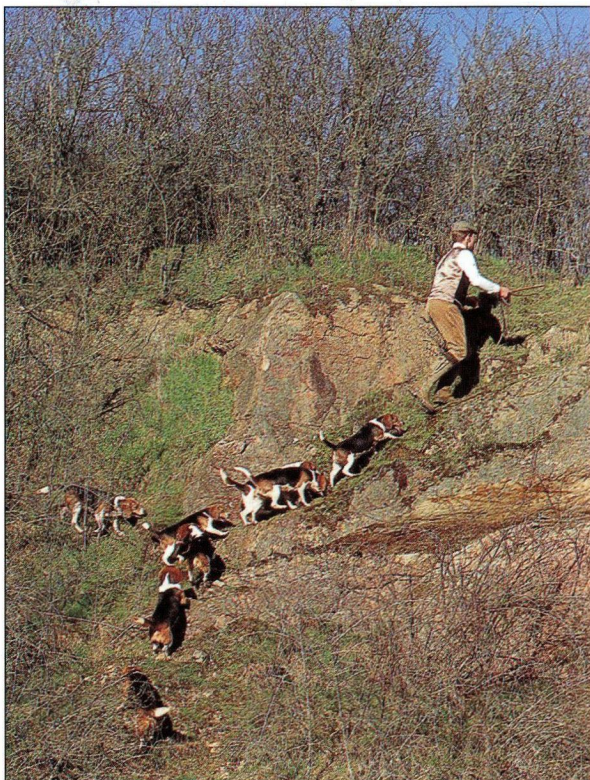
Suite...



Un portrait de famille aussi solennel qu'attendrissant

Beagles de petite taille. Nous avons commencé avec trois mâles et trois femelles de la même portée. «Vous ne devriez pas commencer avec uniquement des jeunes ! Vous n'y arriverez pas ! Appuyez-vous plutôt sur quelques vieux routiers bien formés!»

## «...Vous, au lapin, vous avez vraiment de la chance. Aucun problème de territoire »



Le lapin ne se laisse pas décourager par les accidents de terrain

A quelques mois nous les emmenons le long de vieilles haies percheroennes. Il y a du lapin, (il y a aussi des garennes !) mais le risque de tomber sur un chevreuil ou sur un renard est moindre, et de toute façon il est ainsi plus facile d'observer les chiens, de les encadrer, et de les faire travailler. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles - en plus du travail de Didier Elisé «au chenil» et «hors chasse» - ils prendront si vite et si bien l'habitude de rallier.

Bien entendu il n'y a pas encore vraiment de «chasse» au sens propre, mais un réel travail d'apprentissage pour les chiens (et pour les boutons!). Et un dimanche de novembre, un peu froid, brumeux, gris pour tout dire, c'est le premier récri. Pour les boutons, ça va mettre plus de temps ! Le chien a six mois. Première grande satisfaction ! A partir de là, les autres se déclareront assez vite. Et au bout de la première saison, nous assistons déjà à des menées de quelques minutes. Qui se terminent invariablement «à la garenne». C'est frustrant. Mais c'est très bien ! On laisse les chiens gratter un peu. Ils se mettent bien

leur lapin dans la tête, et dans le nez. On ne déterrera jamais. S'ils le veulent, ils n'ont qu'à mieux s'y prendre. Ils apprendront très vite !

A la saison suivante, on a des chiens encore jeunes, mais bien rameutés, aux ordres (autant qu'on peut le souhaiter pour des chiens de cet âge là), chasseurs et surtout courageux et résistants.

Au lapin, ces dernières qualités se révéleront vite indispensables : il faut y aller, pendant toute une journée, sous des étendues de fougères complètement aplaties par le gel, ou sous des ronces quasi impénétrables ! Il faut y aller et il faut y chasser sans mollir, autrement, c'est encore «retour à la garenne» ! Les chiens ont compris ça et les trois petits qu'on ajoute un peu plus tard iront encore plus vite. On peut envisager de sortir sur des territoires plus ambitieux, et de les confronter à leurs premiers chevreuils.





preuve de plus que la vénerie du lapin, c'est bien de la vénerie : un animal (même tout petit) attaqué en limite de territoire (même tout petit) finit toujours par passer sur un riverain (même tout petit) !

Heureusement des amis et des relations nous permettront, en nous invitant régulièrement (intéressant pour l'invité, plein de gratitude, qui a le bénéfice de la chasse sans avoir le souci de la gestion !) de chasser sans interruption chaque saison sur des territoires magnifiques et variés. Ce qui s'est révélé excellent pour les chiens.

Futaies ouvertes, par exemple, sous lesquelles l'animal prend son parti, et qui résonnent de menées étourdissantes. On peut voir alors les chiens, à gorges déployées, passer de layon en layon, avant de tomber en défaut dans un roncier impénétrable sous lequel le

lapin a complètement emmêlé ses voies. Silence. Les chiens travaillent. Et puis, soudain, un récri, tous les autres rallient, l'animal est relancé ! On se rend vite compte que, si la ronce est le principal allié du lapin, elle est en même temps le territoire de rêve du veneur qui peut vraiment y faire travailler sa meute.

## • Les territoires

«Au lapin, vous avez vraiment de la chance. Aucun problème de territoire ! Mais nous, au cerf... nous au chevreuil...nous au lièvre...»

C'est justement parce que nous ne disposions d'aucun véritable territoire que nous nous étions décidés pour le lapin. C'était notre principal problème. Ça l'est toujours ! Où chasser dimanche ? Le territoire, quelle aventure ! Et s'il fallait une

## • L'animal

L'image du lapin prenant son parti et filant sous une futaie n'est pas un rêve prétentieux de «veneur de garenne» un peu complexé. Disons-le avec toute la modestie possible, mais sans hypocrite hésitation : la vénerie du lapin est difficile, et elle offre finalement, et à son échelle, les mêmes sensations que ses grandes sœurs.

La voie du lapin est infiniment subtile.



*Il est pris ! Entendre les notes de l'hallali par terre ne fait pas moins plaisir au lapin qu'en «grande vénerie»*



## LE RALLYE SAINT-GAUVILLE

Suite...



Didier Jarriès emmène sa fille Capucine à la chasse dès le plus jeune âge... quand le temps est beau

Il ne faut pas grand chose pour qu'il n'en reste rien. Nous essayons de tout noter, mais nous manquons par trop d'expérience pour pouvoir tout analyser vraiment. Un brouillard givrant ? Un brusque changement de température ? Il est des matins où l'on voit le lapin se défiler sous nos yeux et où les chiens n'arrivent à rien. Ils relèvent des bouts de voie sur dix mètres, ils crient vingt secondes, avant de se perdre dans un silence éprouvant. On insiste, et cela recommence. Les chiens font de leur mieux, ils travaillent sans se décourager... Rien, ça ne tient pas. «Aujourd'hui la voie est mauvaise, on n'y peut rien ! Le lapin est «susceptible». Quand il «stresse», il retient son sentiment.

Première belle menée aux tous débuts de l'équipage. Les chiens crient à n'en plus pouvoir, le lapin débuche, il enfle une pâture qu'il traverse de bout en bout devant des bouts excités : «Tayaut !». Les chiens crient toujours, ils sortent du roncier à leur tour. La pâture, un bien aller et puis, à l'endroit exact où l'animal a été annoncé, cassure nette et

irréversible. Plus rien. On aura beau travailler tant et plus, reprendre la voie, essayer de retrouver un peu plus loin, fouler partout ; plus rien. On ne s'y fera pas reprendre.

Depuis c'est la discrétion absolue. On ne parle plus que le moins possible, à voix blanche si l'on peut, et si l'on sonne, c'est toujours en prenant le maximum de précaution.

Le lapin se défend comme un grand. Bien sûr s'il est mollement chassé, il se garenne. C'est son jeu. Il faut le respecter. Mais s'il est suffisamment bousculé, il donne des chasses de vingt

chasse dure, nouvelle difficulté : le lapin sur ses fins perd peu à peu son sentiment, il semble complètement «lavé», et il finit inmanquablement par se taper, parfois sous nos yeux. Il suffirait, en très mauvaise logique, de «mettre le pied dessus». Les chiens, malgré tous leurs efforts, ont un mât fou à en refaire et à relever le défaut. Tant pis. S'ils ne viennent pas littéralement taper dedans pour le relancer, il n'y aura pas de curée ce jour-là.

Alors restons modestes, nous ne courons que le lapin. Mais chapeau bas devant notre animal.

## «...essayer de faire de la belle vénerie, c'est possible, même avec notre modeste lapin»

minutes, de trois quarts d'heure, voire de plus d'une heure. Et c'est là qu'il faut des chiens fins de nez, qui collent à la voie, et qui chassent rigoureusement en meute.

Il sait tout faire, ce lapin. Voies indéfiniment emmêlées dans des ronciers où l'on ne voit rien («Ecoute et laisse faire ! Fais confiance à tes chiens!»), hourvaris, débuchés sur le goudron, passage de ruisseau... Si la pression se relâche, c'est la garenne. Mais si la

On ne déterre pas, on ne bouche pas les garennes, on ne met jamais le furet. On encourage les chiens, par exemple, mais on les tire le moins possible. Le lapin a ses défenses, à nous d'affûter notre façon de chasser, et faisons de bons chiens. Pardon : laissons nos chiens devenir bons en essayant de les gêner le moins possible. Et quand ils arrivent à prendre, faisons leur, ainsi qu'à maître Jeannot, les honneurs d'une belle curée.

A suivre...

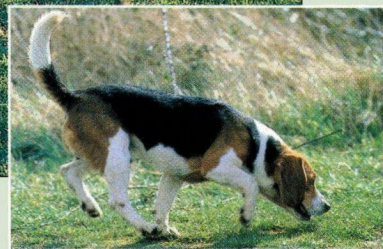


Il faut au courre du lapin un vrai style vénerie. Tous les ingrédients nécessaires sont ici rassemblés : une tenue dans la tradition, des trompes qui chantent, des chiens aux ordres. C'est la curée éternelle !





*Pendant que les chiens s'appliquent à déchiffrer une voie difficile, les hommes les observent prudemment.*



**Les chasseurs, quels qu'ils soient, adorent raconter des histoires, c'est le seul moyen honorable qui permette de chasser toute l'année. Et les écouter, c'est aussi pour nous un moyen d'apprendre. Mais nous avons aussi les nôtres...**

**L**a première chèvre qui, sans se douter, a coupé devant les chiens nous a fait bien plaisir. On les guette, ils arrivent, seule la plus jeune chienne hésite et donne de la voix. On n'attendait que ça, il fallait que ça arrive. Le fouet claque, ça suffit à remettre tout le monde en ordre. Grand soulagement. Nos jeunes chiens qui n'ont jusque-là connu que le lapin, qui y ont goûté et y ont pris plaisir eux aussi, sont étonnamment sages.

Il y aura des alertes plus sérieuses bien sûr, il nous faudra courir parfois, fouailler et élever la voix. Et cela arrivera sans doute encore, les matins où nous n'aurons aucun lapin à lancer. Restons prudents. Mais on les a vus chasser leur animal sans se laisser distraire, dans une petite enceinte où un voisin venait de voir couler un renard. On a vu un brocard se défiler tranquillement d'un roncier où les chiens tentaient de démêler les voies de leur animal, sans qu'ils daignent lui accorder la moindre attention. Même chose avec un lièvre, un peu plus tard. Nous, avec nos chiens, ne dérangeons pas, et nous pouvons cohabiter sans grand risque avec d'autres chasses.

On a vu aussi cette saison - chance d'être au bon endroit, au bon moment - un lapin quitter son gîte, et couper la voie de l'animal de chasse. Les chiens arrivent, ils ont tous le nez collé à la voie, imperturbables, ils crient. Et miracle, ils ne font pas change. Incrédulité, prudence, pas de conclusion hâtive... Encore une fois, restons modestes. Mais quand la situation se répète une fois, deux fois, dans des circonstances analogues, à plusieurs dimanches d'intervalle, on se dit qu'on n'a plus aucune raison de laisser le lapin pour une autre chasse plus prestigieuse !... On se dit qu'il faut continuer à travailler, à faire des efforts, et essayer de faire de la belle vénerie. C'est possible, même avec notre modeste lapin.

*Christian Le Simple,  
auteur de l'article  
et bouton de l'Equipage*

